Exemples à suivre

Dans chaque numéro, nous vous proposons l'exemple d'une action collective qui a pour vocation de lutter contre le racisme et le communautarisme et d'apprendre à « vivre ensemble » dans la Cité laïque et républicaine.

Farida Gillot

Professeure de lettres-histoire et géographie

Développer l'imagination pour construire du commun

Les élèves de lycée professionnel (LP) subissent souvent leur orientation¹ comme le confirmait le rapport de la Cour des Comptes relatif à « la formation professionnelle tout au long de la vie »². Ils arrivent en LP par un système d'affectation automatique sans réel choix. Alors, que faire quand on enseigne en LP ? Accepter de remettre en cause le système ou décider de changer de focale et essayer de réintégrer le jeune dans une scolarité qui lui permettra de devenir un citoyen actif. L'enseignant dispose d'une grande liberté pédagogique. En tant que professeur de lettres-histoire et géographie, j'ai choisi de travailler avec une démarche éducative active³. Cette dernière place le jeune au centre des apprentissages. Le lycéen n'est plus un simple observateur passif dans la classe face à un enseignant détenteur d'un savoir immuable. Il doit pouvoir s'appropriier les connaissances en les ré-interrogeant et en les confrontant les unes aux autres.

Comme l'affirmait Célestin Freinet « *Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire un cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.* »⁴

Contrairement à ce que prônent dans les médias certains démagogues anti-pédagogie, la pédagogie dite active développe chez tous les jeunes des capacités de réflexion et des connaissances certaines.

Ainsi, dès mon année de stage, j'ai utilisé la pédagogie de projet. En me servant de la préparation d'une rencontre entre mes élèves et l'écrivain Franck Pavlov, je leur ai confié le projet d'illustrer sa nouvelle *Matin Brun*. Ils choisissaient librement les supports et les extraits à illustrer. Cette autonomie les a obligés à travailler collectivement pour s'approprier le contenu de la nouvelle et à réfléchir à toute la conception graphique avant de réaliser l'objectif. Très vite, les élèves se sont intéressés au projet et se sont inscrits dans une démarche dynamique dans laquelle chaque ques-

tion relevait d'une réflexion commune. Ils se sont vite aperçus que tous ne contribueraient pas au projet par une illustration mais chacun a su se positionner dans un rôle précis qui lui permettait de participer au projet collectif d'une façon ou d'une autre. En fait, ils ont imaginé une nouvelle façon d'être en classe.

Cette première expérience m'a amenée à changer de regard sur l'enseignement de mes disciplines et à les questionner autrement. Dès l'année suivante, j'ai poursuivi l'aventure en initiant une rencontre pluridisciplinaire avec des historiens et des écrivains.

... pour réconcilier les élèves avec eux-mêmes

J'ai suivi la méthode Freinet pour réconcilier mes élèves avec eux-mêmes et par ricochet avec le système scolaire. Dans ma classe l'invariant de Célestin Freinet « *La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'École, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.* »⁵ devenait indispensable. Cette pédagogie m'oblige à sortir du cadre scolaire (à travers les rencontres) mais aussi à déplacer la salle de classe dans d'autres espaces. Ainsi, en tant qu'enseignante, déplacer ma salle de classe permet de « regarder » l'école de « l'ailleurs » et par conséquent de renégocier d'autres positionnements scolaires. Le professeur et l'élève partagent une expérience commune, celle d'étranger dans un lieu, qui crée d'autres rapports propices aux apprentissages.

L'art et la culture : une ouverture vers l'ailleurs, vers le possible

Au fur et à mesure des années, je me suis de plus en plus intéressée et convaincue de la pertinence de travailler mes disciplines, les lettres, l'histoire et la géographie au regard d'autres disciplines artistiques. Récemment, j'ai conçu et mis en œuvre un projet avec

les Laboratoires d'Aubervilliers, centre d'art, pour permettre aux élèves du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud d'appréhender le monde de l'art contemporain. Ce défi a confirmé mes choix pédagogiques. En effet, mes élèves ont très vite compris et intégré la spécificité de ce lieu et ont réussi à travailler collectivement.

« C'est l'imagination qui a rendu l'homme plus humain... »

Cette démarche pédagogique me semble primordiale pour développer l'imagination de notre jeunesse. Jan Vankmajer commente à cet égard : « *L'imagination est subversive, parce qu'elle proclame le possible contre le réel. Voilà pourquoi tu dois toujours utiliser l'imagination la plus débridée. L'imagination est le plus grand don que l'humanité ait en sa possession. C'est l'imagination qui a rendu l'homme plus humain* »⁶.

Mon seul objectif est d'offrir à mes élèves une manière de s'approprier le monde grâce à ces ouvertures vers les « ailleurs ». J'ai une foi indéniable en l'avenir et en la jeunesse. Ce n'est pas rien car c'est le dernier invariant de Célestin Freinet « *Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie.* »⁷

Véronique Decker

Directrice de l'école élémentaire Marie Curie à Bobigny

Je ne sais pas si nous sommes « un exemple à suivre ». Notre école est située en banlieue, dans un quartier labellisé REP+ pour réseau d'éducation prioritaire renforcé. Il y a dix ans, plusieurs bidonvilles ont été construits par des Roms¹ roumains et bulgares, car la ville a de grandes friches industrielles et des terrains le long du canal qui leur permettaient de s'installer. Petit à petit, nous avons appris à scolariser les enfants de ces bidonvilles, en remettant en cause tout ce que nous considérions comme « normal », comme « acquis ». Avant l'arrivée des Roms, il était pour nous normal que les enfants aient dormi, qu'ils aient mangé, qu'ils aient des vêtements.

« ... nous sommes devenus une école du tiers monde... »

Petit à petit, nous sommes devenus une école du tiers monde, devant faire face à mille problèmes (trouver des chaussures, racheter un sac d'école pour un enfant qui l'avait perdu lors de l'expulsion de son baraquement, donner à manger, trouver le financement pour qu'il parte quand même en classe transplantée, mais aussi trouver le pyjama, les chaussons, le K-way

Farida Gillot, professeure de lettres, d'histoire et de géographie, et ses élèves du LP Jean-Pierre Timbaud à Aubervilliers ont été récompensés par la Fondation Seligmann pour leur projet « la réappropriation de l'espace urbain » en 2014/2015 dans le cadre du concours « Vivre ensemble contre le racisme ». Deux classes de seconde professionnelle carrosserie et de gestion ont mené des ateliers artistiques pour questionner le rapport des élèves à l'urbain, avec des sorties culturelles, des visites d'institutions, des rencontres et la production de journaux afin de former des citoyens éclairés en partenariat avec les Laboratoires d'Aubervilliers.

1. Voir le texte écrit pour les Laboratoires d'Aubervilliers : « On va enfin pouvoir », http://www.leslaboratoires.org/sites/leslaboratoires.org/files/nslm3_low.pdf

2. Voir le rapport au complet : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000627/index.shtml>

3. Voir le projet école des CEMEA : http://www.cemea.asso.fr/IMG/pdf/Projet_pour_l_e_cole_-_pages.pdf

4. Célestin Freinet, les invariants pédagogiques, 1964 issu du site : <http://www.fimem-freinet.org/fr/node/854>

5. Célestin Freinet, les invariants pédagogiques, 1964 issu du site : <http://www.fimem-freinet.org/fr/node/854>

6. Jan Vankmajer, traduction Ana Pravdová et Bertrand Schmitt, *Analogon*, n° 26-27, 1999.

7. Célestin Freinet, les invariants pédagogiques, 1964, issu du site : <http://www.fimem-freinet.org/fr/node/854>

pour boucler sa valise, trouver un dentiste qui veuille bien soigner l'abcès qu'il a à la gencive...). Je suppose que les enseignants de l'après Première Guerre mondiale étaient encore confrontés à cela, aux morsures de rats, aux enfants chétifs et mal nourris, mais nous, nous étions démunis.

Des appuis logistiques extérieurs indispensables

Nous avons su trouver des appuis, à l'extérieur de l'Éducation nationale et loin des circuits officiels de la municipalité : des associations, comme l'ASET 93, qui avaient des médiateurs traducteurs, comme le Secours Catholique, qui a su nous donner les vêtements dont nous avons besoin, comme Emmaüs coup de main, qui nous a fourni un carton complet de sacs d'écoles et de trousse pour permettre aux enfants des bidonvilles de faire la rentrée, comme les autres. Puis tous ces bidonvilles ont été expulsés, et nos élèves se sont retrouvés dans des dizaines de villes différentes, loin de l'école, mais dans des « hébergements » qui ne sont pas considérés par les municipalités comme des habitats ouvrant le droit à scola-

riser les enfants. Alors, la Fondation Seligmann nous a aidés et, grâce à sa subvention, nous avons pu payer les titres de transport, permettant aux enfants de rejoindre chaque matin notre école.

Ces enfants voulaient rester dans notre école, parce que leur parole y était entendue, parce qu'ils y avaient des copains, et parce que tous les enfants ont besoin de stabilité pour se construire.

Une adaptation pédagogique nécessaire

Scolairement aussi, nous avons dû nous adapter à ces enfants dont les « niveaux scolaires » étaient tellement écartés des normes de programme. Bien sûr, au départ, il y avait l'UPE2A, la classe spécialisée pour l'accueil des enfants non francophones. Mais ensuite, ils devaient rejoindre les classes « ordinaires ». Heureusement, nous avions dans l'école des pratiques issues de la pédagogie Freinet : travail individualisé, tutorat, groupes de projets, permettant d'organiser un travail différencié qui ne pénalise ni les enfants arrivants, ni ceux du quartier. Mais nous avons aussi un travail important sur les techniques de résolutions non violentes des conflits : médiation par les pairs, « messages clairs », conseils d'élèves dans toutes les classes, et conseils de délégués pour parler aussi de la cour de récré, de la cantine, de tous les espaces communs qui peuvent être des lieux de conflits.

« Petit à petit, les enfants Roms sont devenus des enfants comme les autres. »

L'arrivée des enfants de bidonvilles a rajouté des sujets de conflits, car un racisme ouvert, alimenté par certains parents, nous a imposé de retravailler sur les « droits des enfants » à partir du réel. Est-ce que les parents ont le droit d'interdire à leur enfant de donner la main à un Rom ? Est-ce qu'il est acceptable de refuser un Rom dans l'équipe de foot ? Est-ce que les Roms ont « envie » d'habiter dans des bidonvilles ? Est-ce qu'en France, avant l'arrivée des Roms il y a eu des gens qui habitaient dans des bidonvilles ? Petit à petit, nos élèves aussi ont su trouver des réponses à ces questions, et ont pu construire des amicalités avec les enfants Roms. Les classes vertes ont beaucoup aidé : lorsqu'on partage sa chambre avec 3 ou 4 gamins de son âge, les batailles de polochons, les histoires de monstres racontées tous feux éteints, les jeux de cartes, la boum de fin de séjour soudent des souvenirs qui fondent une enfance partagée.

Nous avons su être pragmatiques et chercher une par une les solutions aux problèmes qui se posaient à nous un à un. Petit à petit, les enfants Roms scolarisés chez nous sont devenus des enfants « comme les autres ». Enfin, presque, car la plupart sont encore

dans des hébergements. Mais leurs enfants à eux seront sans doute des enfants européens Roms, dont nous espérons qu'ils auront une vie plus facile.

Des projets pour prendre le temps de penser

Nous venions à peine de finir de trouver des solutions pour les enfants Roms que les attentats ont bouleversé notre paysage. Sorties scolaires interdites, Vigipirate partout, rumeurs et complotisme, l'ambiance est brutalement devenue lourde autour de nous. Nos élèves, tous issus d'une immigration visible, même lorsqu'elle n'est pas récente, se retrouvèrent stigmatisés par des conflits qui les dépassent. Pour faire face, nous avons décidé de monter un gigantesque « projet sciences » dans lequel, toute l'année, les enfants expérimenteraient le réel, vérifieraient les expériences, tireraient des conclusions, avec l'eau, l'air, le feu, les plantes, les animaux, la terre, la géologie, l'astronomie, ... Pour arrêter d'être abreuvés d'images sans jamais prendre le temps de penser. À nouveau l'aide de la Fondation Seligmann nous a permis d'acquérir le matériel nécessaire, les caisses pour le ranger, et d'avoir le projet d'aller dans tous les musées « scientifiques » au cours de l'année.

En emmenant nos élèves au musée, en classe verte, en classe de voile, au ski, en randonnée, en pique-nique, nous tentons de faire découvrir à la fois la France, sa géographie, ses monuments, mais aussi le plaisir d'apprendre ensemble, de partager, de réfléchir ensemble. L'école publique a un objectif émancipateur que l'école privée ne peut pas porter avec autant de force : l'école publique permet aux enfants de rencontrer des enfants que leurs parents ne leur auraient pas permis de rencontrer, de visiter des lieux dans lesquels ils ne seraient pas allés en famille, d'apprendre des savoirs dont parfois leurs parents n'ont aucune maîtrise.

C'est pour cela que l'école publique a besoin de l'aide de la Nation, du soutien de l'État, et de l'appui des citoyens pour mener à bien une mission dont dépend notre avenir à tous.

L'école élémentaire Marie Curie à Bobigny est soutenue par la Fondation Seligmann depuis 2014 pour permettre et soutenir la scolarité des enfants Roms qui y sont scolarisés avec notamment l'achat de titres de transport et la participation aux frais de séjour des classes transplantées.

Du même auteur :

Trop classe! Enseigner dans le 9-3, Libertalia, mars 2016, 128 p.

1. Voir « Fiche pédagogique : Les Roms », Inégalités croissantes, *Après-demain*, avril 2016, n° 38.